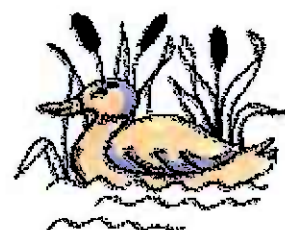


LE 15.06.99

N°9



LE CANARD DE L'ORGE



BULLETIN DE L'ASSOCIATION INTERCOMMUNALE DES NATURALISTES DU VAL D'ORGE (A.I.N.V.O)

EDITORIAL

Nous diffusons maintenant les programmes de nos activités sur deux sites Internet dont nous vous donnons les adresses ci-dessous. Il est primordial que chacun de nous, par son dynamisme et ses capacités, renforce les ressources de notre Association ; ainsi, nous pourrons poursuivre ensemble les activités fascinantes qui nous ont fait découvrir des espèces hors du commun ou encore des animaux étranges qui pourtant habitent bien souvent près de chez nous. Nous vous donnons rendez-vous pour un nouveau départ vers de nouvelles aventures naturalistes en septembre. Déjà, réservez le week-end des 11 et 12 septembre 1999, pour aider à assurer les permanences aux stands de St Germain les Arpajon le 11 et de La Norville les 11 et 12 septembre. Lors de ces rencontres avec le public, nous pourrons montrer les diverses activités que nous pratiquons. D'ici là, bonnes vacances à tous et bonnes découvertes.

Internet : les adresses où l'on peut retrouver l'AINVO :

le site personnel complet de l'Association :

<http://www.multimania.com/ainvo/>

Le site d'Arpajon qui héberge plusieurs pages de l'AINVO :

<http://www.arpajon.fdn.fr/>

RÉUNIONS MENSUELLES :

Nous vous rappelons que nos réunions se déroulent le deuxième et le quatrième JEUDI de chaque mois à l'ancienne mairie de La Norville.

TABLE DES MATIERES

- PREDATEURS ET INSECTES
- LES OISEAUX DU DESERT
- PRESERVER NOTRE PATRIMOINE VERT
- LA NATURE FEUILLE À FEUILLE
- LA CIGOGNE BLANCHE
- LES OISEAUX DE LA GARENNE N°8

DANIEL PRUGNE

PREDATEUR ET INSECTES

**POUR CERTAINS PRÉDATEURS, S'EN
PRENDRE AUX INSECTES, C'EST TOUT
NATUREL.**

Quand on aime la nature, et que l'on a la chance d'avoir un jardin, si petit soit-il, il n'y a pas de plus grand plaisir au terme d'une longue journée de travail, que d'aller y passer quelques instants.

Hélas, quelques jardiniers ont encore recours aux insecticides pour lutter contre les insectes nuisibles.

Si l'on veut encore voir dans nos jardins, les abeilles, les papillons devenus si rares, les vers de terre si utiles et non les vers blancs, les pucerons, les limaces qui causent aux jeunes plants des dégâts considérables, tâchons d'y attirer divers prédateurs dont ces parasites sont la proie.

Nous aimons tous les oiseaux, merles, pinsons, grives, mésanges pour leurs chants, mais il faut aussi les protéger car ce sont de grands consommateurs d'insectes.

S'ils trouvent des endroits où nicher, un abri, un point d'eau, ils s'habituent et adoptent votre jardin pour y faire la chasse aux insectes.

Quelques arbustes comme le sureau, quelques touffes d'orties, du lierre, etc.... fournissent des abris parfaits pour les oiseaux qui aiment aussi boire et s'ébattre dans des vasques facilement installées. Ils y reviennent fidèlement. Il faut aussi accepter d'y laisser se balader le vilain crapaud qui lui, se régale de limaces.

Gardons dans nos jardins, un endroit réservé aux plantes capables de fournir du nectar aux guêpes parasites ; celles-ci s'attaquent aux insectes à chacune des étapes de leur vie, : œufs, larves, nymphes et adultes.

Chaque saison apporte la nourriture nécessaire aux prédateurs.

Un jardin plein d'arbres et d'arbustes en fleurs et d'oiseaux chanteurs constitue un vrai jardin écologique.

Chacun de nous étant enfant a chanté :
« Coccinelle, demoiselle, bête à bon dieu », ce sont des dévoreuses de pucerons et nous voudrions en voir beaucoup plus autour de nos rosiers.

BERTHE BLOT



**DEGRADES BLEU ET GRIS
COURBE DES NUAGES
HORIZON JAUNE DES COLZAS**

ELIANE BIEDERMANN

LES OISEAUX DU DESERT

A l'ouest du Nil s'étend le désert de Libye, immensité de sable et de rocs parsemée de rares oasis. Depuis la nuit des temps, dans ce désert, une large vallée fertile sert de couloir de migration aux oiseaux d'Europe orientale et leur fournit le gîte et le couvert, bien que parfois, certaines espèces servent à améliorer l'ordinaire des fellahs.

Ces périodes coïncident parfois avec les grands vents d'équinoxe, khamsin en Libye, simoun ou sirocco au Maghreb, soufflent du Sud, transformant le désert en enfer. Tout d'abord la crête des dunes s'estompe de plus en plus, puis "firme" fortement avant de disparaître dans un nuage de poussière.

La plaine se couvre alors de longues bornées parallèles de sable qui vole de plus en plus haut. En quelques heures la tempête de sable augmente de puissance et arrive à souffler si fort que le mur de sable atteint près de mille mètres de hauteur et, le calme revenu, le soleil reste masqué durant plusieurs jours. On ne voit même plus sa main devant son visage. Cette poussière sèche, brûlante et cinglante pénètre partout, dans les yeux, la bouche, le nez et j'en oublie... Les grains de sable piquent comme des aiguilles et coulent le long des vitres des véhicules comme de l'eau.

Après quatre jours de ce régime, même le meurtre est excusable, prétendent les Bédouins. Dans certains cas, cela mène droit à la folie!

Mais que deviennent les oiseaux pendant ces périodes ? Aucun n'est armé pour affronter de pareils vents et toute recherche d'un abri est illusoire dans ces étendues infinies ou auprès des pauvres villages de fellahs. Brassés, chahutés, aveuglés, ils se trouvent rapidement déportés hors de la vallée et échouent dans les sables, à demi morts de faim et surtout de soif si épuisés qu'ils ne réagissent plus à rien. Entraînés comme des fétus, ils se dessèchent et meurent par milliers. Certains, plus résistants, survivent à ce cataclysme mais aucune hirondelle n'en réchappe.

Nulle d'entre elles n'accepte eau ou nourriture. Et que pouvions nous leur donner qui ressemblât à leur alimentation si spécifique? Une partie des bergeronnettes grises et des pies grièches se tiraient d'affaire, plus à même de tirer profit de la situation, la bergeronnette prenait vite un comportement familier et savait tirer profit des reliefs de la popote, peu farouche, picorant dans nos assiettes. A vrai dire, son départ laissait un certain vide, les distractions étant rares. La pie grièche, quant à elle, trouvait un garde manger inespéré dans les milliers de cadavres alentours et dédaignait les nourritures humaines que nous lui offrions. Son morceau de prédilection était, semble-t-il les cervelles des défunts, bien que parfois, elle n'hésitait pas à s'attaquer aux moribonds !

Quelques cigognes et huppés fasciées paraissaient dans les lointains, ne s'approchant pas du camp, ne quémandant pas de nourriture. Etaient-elles plus robustes que les autres? Un matin elles avaient disparu, ne s'étant jamais laissées approcher et ne laissant aucun cadavre derrière elles.

Ce désert des déserts, sans un brin d'herbe, sans un arbre et évidemment sans eau nous réserva une surprise: Au détour d'une dune, un matin de Février, nous découvrîmes trois œufs que nous observâmes à distance.

Le lendemain, la mère, un superbe rapace que ,dans notre ignorance, nous baptisâmes épervier, couvait et notre visite, toujours à distance respectueuse ne le déranger pas. Puis, trois poussins apparurent, grossirent, mais un seul d'entre eux devint adulte. Cela nous apparut miraculeux car où ce rapace trouve-t-il sa nourriture?

Nous avons sillonné toute la région sans jamais découvrir la moindre trace d'un animal quelconque. La plus proche oasis se situe à trois cents kilomètres "à vol d'oiseau"; est-ce là qu'il se ravitaille? Mystère non élucidé!

CHRISTIAN ANTHONIOZ

CHARADE DE PRINTEMPS

Dans mon premier, les batraciens se complaisent

Mon second embaume la garrigue

Chacun voudrait avoir la peau de mon troisième

Mon dernier est à éviter absolument sur la route.

*Pour observer mon tout,
il faut patienter au bord de la rivière*

*Qui suis-je ?
solution pge 10*



PRESERVER NOTRE PATRIMOINE VERT

Protéger les espaces naturels sensibles, telle est l'ambition affichée par le Conseil Général qui consacra, un budget de 130 MF de 1999 à 2004.

Est dénommée espace naturel sensible, toute zone non urbanisée qui présente un caractère de rareté et de fragilité. L'Essonne en est riche. 42000 hectares sont dénombrés : espaces boisés, marais, espaces agricoles, sites fossilifères.

Ces espaces, les Essonniens sont peu à les connaître ; et pour cause, laissés longtemps à l'abri des regards et des piétinements, ils n'étaient le plus souvent fréquentés que par les pêcheurs et les connaisseurs.

Le Conseil Général envisage de les restituer au public, tout en veillant à leur préservation.

A titre d'exemple, les marais de la basse vallée de l'Essonne, où nichent des canards sauvages, des bécassines, des hérons. Un autre exemple, : les sites fossilifères découverts au cours d'exploitation de carrière.

Quatre sites sont particulièrement à l'étude.

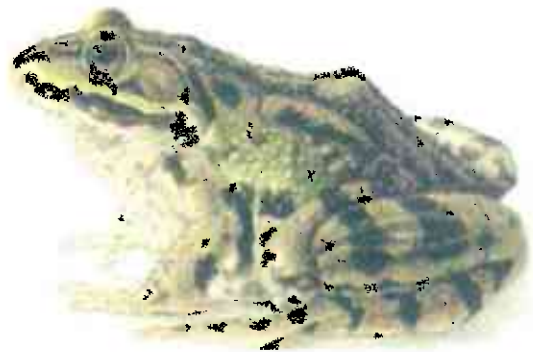
Le clos de Montsauger : il est envisagé de restaurer ses paysages de fonds de

vallée, les mares et les îles.

Les prés sous le Grand-Bois à Vert-le-Petit : espace boisé situé entre le domaine de Misery et les étangs de Vert-le-Petit

La Grande-Ile à Mennecy : elle est constituée de boisements humides et d'étangs où vivent des hérons et des chauves-souris. Il est envisagé de créer des frayères à brochets et de restaurer les berges de l'Essonne.

Le marais de Misery : constitué de 88 hectares à Vert-le-Petit et Echarcon sera traversé d'un itinéraire de découverte avec création d'allées forestières, la mise en place de passerelles, de plates-formes perchées pour observer les oiseaux d'eau et d'une maison des marais pour accueillir les scolaires et le grand public. (source : Le Républicain – mars 1999)



LA NATURE FEUILLE À FEUILLE...

COMMENT CHOISIR UN GUIDE D'IDENTIFICATION DES OISEAUX ?

Avec le retour des oiseaux migrateurs, les connaissances de base que nous avons durement acquises pendant l'hiver (moineau domestique, verdier, pinson des arbres, ...) se trouvent vite dépassées... De nouvelles espèces apparaissent comme par enchantement au bout de nos jumelles et longues-vues, et nous réalisons vite qu'elles ne ressemblent à rien de connu. Pire encore, des doutes se font jour sur les espèces que nous pensions connaître : est-ce bien une femelle de moineau, là-bas, sur le sol, ou bien une femelle de bruant... à moins qu'il ne s'agisse d'une linotte mélodieuse ?

Notre première réaction sera de nous précipiter chez le libraire le plus proche, au rayon des urgences... Là, nos problèmes sont loin d'être résolus : dans toute bonne librairie, on trouve une plusieurs ouvrages sur l'identification des oiseaux, parmi les 57 que j'ai pu recenser, sans compter les petites plaquettes de taille plus modeste publiées pour répondre à des besoins plus localisés (les oiseaux de la Forêt de Fontainebleau, les oiseaux du Golfe du Morbihan, les oiseaux de la mare du fond de mon jardin...).

Lequel choisir ???

Pour vous aider à comparer ces livres, et à faire le meilleur choix, j'ai sélectionné quelques critères significatifs, et je les ai appliqués à 2 ouvrages, extraits de ma bibliothèque, qui figurent parmi les plus connus et les plus faciles à trouver :

- Guide des oiseaux d'Europe, de R. Peterson, G. Mountfort, P. Hollom et P. Géroutet (éditions Delachaux & Niestlé)
- Guide vert : les oiseaux de France, de Jean-Claude Chantelat (éditions Solar)

	Guide des oiseaux d'Europe	Guide vert : les oiseaux de France
Mise en page	<p>La première partie est constituée de planches en couleurs comportant en regard le nom des espèces, ainsi que les caractéristiques marquantes.</p> <p>Les textes complets et les cartes de répartition sont en fin de livre.</p> <p>Format pratique et ouvrage léger à emporter sur le terrain.</p>	<p>La première partie reprend des informations générales sur la biologie des oiseaux, leur photographie, leurs besoins en hiver, les nichoirs, les principales associations : WWF, LPO, FIR.</p> <p>Chaque page décrit un ou 2 oiseaux ; la photo de l'espèce et le texte sont sur la même page, ou face à face.</p> <p>Pour certaines espèces, des photos des nids et des œufs figurent en fin d'ouvrage.</p> <p>Couverture rigide, plastifiée.</p> <p>Poids : un peu plus lourd à emporter sur le terrain...</p>
Présentation de chaque espèce	<p>L'illustration des espèces est sous forme de dessins en couleurs ; les mâles et les femelles sont représentés lorsque leurs plumages sont</p>	<p>Une seule photo par espèce, avec un seul individu (le mâle ou la femelle).</p> <p>Chaque oiseau est présenté suivant 4 rubriques : identification, habitat,</p>

	<p>différents, et les détails significatifs pour chaque espèce sont mentionnés à l'aide de flèches. Les oiseaux en vol sont également dessinés, pour bien repérer les détails à observer sur le plumage (forme, couleurs, ...).</p> <p>La description comprend 3 rubriques : détermination, voix et habitat. Une carte de répartition européenne retrace les aires de nidification et d'hivernage.</p>	<p>nidification, nourriture.</p>
Utilisation par un débutant	<p>Plusieurs dessins par page, permettant de comparer des espèces voisines.</p>	<p>Illustrations photographiques, très agréables à regarder...</p> <p>Textes clairs, avec des précisions sur les lieux où on trouve chaque espèce en France.</p> <p>Les noms courants (populaires) des espèces sont cités à côté du nom français et du nom latin.</p>
Utilisation par un amateur « éclairé »	<p>Ce livre reste une référence, et son contenu est sans reproche.</p>	<p>On reste un peu sur sa faim... en particulier pour ce qui concerne les différents plumages selon l'âge, les saisons ..</p>
Utilisation en voyage à l'étranger	<p>A été remis à jour et traduit dans une douzaine de langues depuis sa parution en 1954.</p> <p>Très pratique pour discuter avec d'autres ornithologues étrangers, qui ont la même pagination, les mêmes repères...(le nom de chaque oiseau est traduit dans les 6 principales langues d'Europe).</p>	<p>Comme son nom l'indique.. à utiliser en métropole.</p> <p>Première édition en 1989.</p>
Prix (conseillé par l'éditeur)	164 F	165 F

Ce tableau comparatif n'est qu'un exemple pour vous aider dans votre sélection. Il est bien entendu que pour avoir un éventail plus large dans votre choix, vous pouvez utiliser ces critères pour vous faire une opinion sur les autres ouvrages disponibles chez votre libraire... Si vous ne trouvez pas tout ce que vous souhaitez dans un ouvrage, peut-être pourrez-vous envisager d'en acheter un autre en complément, puis un 3ème... on y prend goût très vite !

Quand vous aurez acquis le guide de vos rêves, reprenez vite vos jumelles et partez à la recherche des oiseaux, pour tester votre nouveau guide et parfaire vos connaissances... **JOËLLE LE COARER**



Ciconia ciconia La CigogneBlanche appartient à l'ordre des Ciconiiformes comme les hérons, spatules et aigrettes Son nom est synonyme de clochette pris au sens de castagnette en sanscrit (langue hindo-aryenne). Sa population s'est développée en Europe, au fur et à mesure de la défôrestation au détriment de la cigogne noire aux mœurs plus forestières. La disparition des zones inondables, le recul de ses milieux naturels, vont avoir pour conséquence une diminution très importante des populations, voire leur disparition dans certaines régions.

La population européenne des cigognes se répartit en deux sous-populations. L'Europe de l'ouest avec le passage par Gibraltar et la migration vers l'Afrique Occidentale et l'Europe de l'est, avec le passage par le Bosphore et la migration vers l'Égypte, le Soudan et le Kenya.

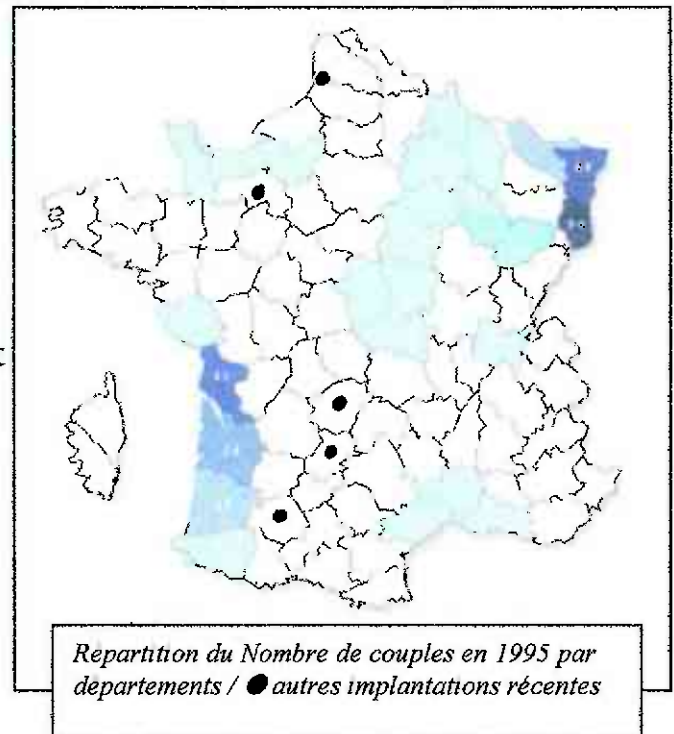
Actuellement, grâce aux efforts de protection, la population en France est en augmentation et de nouvelles régions françaises sont recolonisées.

La Cigogne blanche appartient à la famille des échassiers. Seules les plumes volières et les grandes couvertures qui les surmontent sont noires.

Le bec et les pattes adultes sont rouge-orangé. La queue de la cigogne lui sert de gouvernail. Elle est blanche et comporte douze rectrices qui lui permettent de diriger son vol plané, avec une grande précision.

La cigogne plane : ni vol battu, ni voltige aérienne. La taille de ses ailes, d'une envergure de deux mètres, rend les décollages difficiles à partir du sol. Les ciconiidés volent le cou bien tendu en avant, le profil légèrement incliné vers le bas, les pattes tendues vers l'arrière.

On surestime généralement la longueur du bec des cigognes(entre 17 et 19 cm). C'est un outil susceptible de cueillir un insecte dans l'herbe, d'attraper un reptile ou de repousser un indésirable. Une cigogne adulte pèse entre 2,7 et 4,4 kg. Elle peut vivre en moyenne de 28 à 30 ans. Les cigognes ne chantent pas. Elles claquètent, craquètent ou glottorent. En fait, elles claquent des mandibules l'une contre l'autre.



Le nid naturel des cigognes se construit dans les arbres ; mais les cigognes préfèrent ceux préparés à leur intention par la main des hommes. L'homme installe une plateforme qui servira d'embase au nid avec un diamètre entre 80 cm et deux mètres. La cigogne peut également élire domicile sur les dangereux pylônes électriques. La construction prend 3 à 4 jours et est faite de branches grossières et de sarments de vigne de 30 à 60 cm de long. Le fond est tapissé de foin, feuilles, ficelles, laine, etc...Chaque année le nid est complété par les occupants, ce qui provoque une fabuleuse accumulation de matériaux atteignant par exemple 950 kg au total comme à Ribeauvillé en 1992.

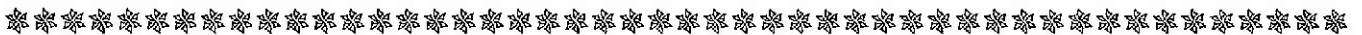
La cigogne revient en Europe entre mars et mai ; après l'accouplement, la ponte est de 4 œufs en moyenne qui seront couvés par le mâle et la femelle qui se relaient une trentaine de jours. Environ 40 % des petits prendront leur envol. La nourriture des petits est très variée : lombrics, taupes, lézards, campagnols, grenouilles, orvets, insectes.

Dans la deuxième quinzaine d'août, c'est alors le grand départ pour la migration de 6000 km vers le sud. Pour sa migration la cigogne plane ; elle utilise les ascendants thermiques ; ce qui la contraint à suivre des routes étroites car ces ascendants ne se produisent efficacement qu'au-dessus des terres. Elles ont besoin d'aire de repos où elles passeront plusieurs jours.

Les cigognes ont été baguées pour pouvoir étudier leur déplacement. Certaines sont même munies de balise Argos de 80gr fixée sur le dos.

Depuis les années 1960, le nombre de cigognes ne cessant de baisser, des efforts de réintroduction, de protection ont été développés. EDF notamment a signé une convention en 1988. Les pylônes sont désormais munis de dispositif empêchant les cigognes de s'y poser ou les lignes électriques sont enterrées lorsque cela est possible. La désertification est aussi une cause importante de mortalité. Aujourd'hui la prise de conscience est générale.

Une charte a été signée en 1989 pour la préservation et la réintroduction des cigognes.



Coccinelle à trois points
Bague de fiancée
Apportée par le vent



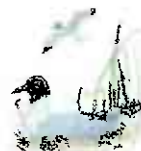
Gracieuse bergeronnette
Sur la bûche glisse
Au gré du courant

Bourdon égaré
Trop ambitieux
Croît survoler la mer

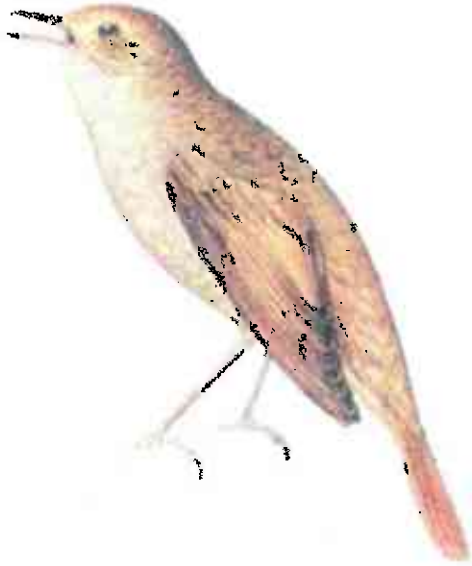


Sur le rocher moussu
Goeland immobile
à contempler la mer

Carnaval rose
De pétales envolées
Tourbillon de printemps



Ombres des mouettes
Sur le sable nacré
Eboulis de rochers



Nid : Sur le sol, fait de feuilles mortes, herbes, racines et mousse.

Couvée : 4 à 6 œufs olivâtres unis

Incubation : 13 jours par la femelle. Les deux parents nourrissent les poussins de 11 à 12 jours.

Nourriture : insectes, baies

Migration : Août, septembre, retour en avril, mai.

RÉMY SOULLARD

LES OISEAUX DE LA GARENNE N°8

LE ROSSIGNOL PHILOMENE LUSCINIA MEGARHYNCHOS

Largement de la taille d'un moineau : dessus brun uni, dessous blanchâtre, croupion marron-roux ; juvéniles tachés, duvet gris foncé.

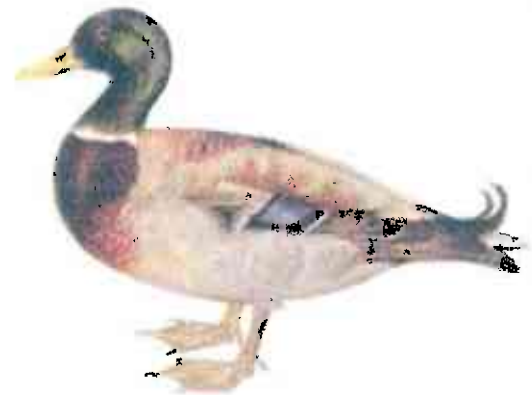
Il vit surtout près du sol, se déplace à la façon du merle en sautant sur ses longues pattes, les ailes tombantes, la queue relevée.

Voix : cri d'appel « huit » et crécelle d'alarme « karr » sont célèbres.

Le chant mélodieux est bien divisé en phrases flûtées, très variées, retentissantes, plaintives et en crescendo, chante régulièrement jour et nuit ;

Habitat : Les forêts humides avec sous-bois, parcs, jardins et également des forêts de feuillus assez sèches.

Saison des nids : mai, juin, une couvée annuelle.



CANARD COLVERT
TOUT AGITE SE BAIGNE-
PUIS S'ELOIGNE

ELIANE BIEDERMANN